



Coalition to Stop the Use of Child Soldiers

International Secretariat

2-12 Pentonville Road, 2nd floor, London N1 9HF

Tel: +44 207 713 2761 Fax: +44 207 713 2794

Email: info@child-soldiers.org Web: www.child-soldiers.org

Registered as a limited company (no. 4411965) in England

Ce document fait partie de la page web psychosocial de la Coalition.
Pour plus d'information sur l'impact psychosocial des conflits armés sur les
enfants allez sur:
www.child-soldiers.org/resources/psychosocial

TRAVERSER LES PONTS ET NEGOCIER LES RIVIERES – LA REHABILITATION ET LA REINTEGRATION D'ENFANTS ASSOCIES AUX FORCES ARMEES

**Réflexions personnelles de Elizabeth Jareg,
Save the Children, Norvège**

Nous avons le privilège d'inaugurer la section psychosociale de la Coalition (n°1, mars 2005) par un article d'Elizabeth Jareg qui est conseillère pour les programmes destinés aux enfants dans les conflits armés pour Save the Children, Norvège depuis 20 ans. Dans son article, elle s'appuie sur cette grande expérience lorsqu'elle revient sur certaines questions liées à la réhabilitation et la réintégration d'enfants associés aux forces armées.

L'article couvre un vaste champ de questions. En se basant sur un cadre conceptuel qui prend appui sur ses connaissances du développement de l'enfant avec une approche basée sur les Droits de l'Humain, Elizabeth examine tout d'abord ce que signifient les termes 'réhabilitation' et 'réintégration' appliqués aux enfants qui 'traversent le pont' de leurs vies militaires à leurs vies civiles dans l'avenir. Elle fait le point sur les similitudes et les différences entre les enfants associés aux forces armées et de quelle façon celles-ci ont un impact sur les mesures qui conviennent d'être prises pour eux. Elle note qu'en dépit de leurs nombreuses différences, ces enfants et les jeunes gens partagent, entre autre, un manque de conscience que leurs droits ont été violés. Les informer de leurs droits apporte une contribution importante à leur protection pour l'avenir. Elizabeth présente et discute six provisions programmatiques essentielles qui devraient être inclus dans des plans pour le rétablissement et l'intégration sociale d'enfants associés aux forces armées. Celles-ci sont liées: le rétablissement des liens familiaux, les relations avec la communauté, la santé physique et psychosociale des enfants, les opportunités d'études organisées, la formation professionnelle et la production de revenu, les loisirs et le jeu. En insistant sur le fait que la réintégration sociale est un processus complexe et qui représente un défi, Elizabeth plaide pour la mise en place de soins provisoires pour les enfants à l'intérieur des programmes basés sur la communauté, surtout pour les enfants

The Coalition to Stop the Use of Child Soldiers unites national, regional and international organisations and Coalitions in Africa, Asia, Europe, Latin America and the Middle East. Its founding organisations are Amnesty International, Defence for Children International, Human Rights Watch, International Federation Terre des Hommes, International Save the Children Alliance, Jesuit Refugee Service, the Quaker United Nations Office-Geneva and World Vision International.



qui ont vécu des violations massives de leurs droits. Enfin, Elizabeth discute comment la plupart des programmes de DDR, en se focalisant sur les mesures à prendre pour les enfants soldats ont ignorés les besoins des filles associées aux forces armées – une population d'enfants à haut risque de stigmatisation, d'abus plus importants, de manque de soutien et de rejet par leur communauté. Elle insiste toujours sur la nécessité d'impliquer les enfants eux-mêmes ainsi que leurs communautés locales dans la préparation et la mise en œuvre de tous les aspects des programmes de réintégration qui devraient être fondés sur leurs besoins. Ceci ne requiert pas seulement l'exercice de consultations mais un dialogue actif et continu entre ceux qui assurent les programmes, les principaux acteurs locaux et les enfants, tout au long du processus de réintégration.



TRAVERSER LES PONTS ET NEGOCIER LES RIVIERES – LA REHABILITATION ET LA REINTEGRATION D'ENFANTS ASSOCIES AUX FORCES ARMEES

**Réflexions personnelles de Elizabeth Jareg
Save the Children, Norvège**

Cet article est basé sur mes vingt années d'expérience en tant que conseillère pour Save the Children Norvège pour les programmes concernant les enfants dans les conflits armés et s'appuie également sur mon expérience clinique de pédopsychiatre dans ce contexte.

J'utilise continuellement comme point de référence pour mon travail consultatif, un cadre intégré basé à la fois sur les droits légaux des enfants et ma connaissance du développement de l'enfant. Ce cadre sous-entend que les programmes de réhabilitation / réintégration doivent considérer les enfants à la fois comme sujets d'un point de vue légal et comme êtres humains en développement. Ainsi devons-nous constamment nous demander quels sont les impacts du vécu des enfants aussi bien sur leurs droits que sur leur développement. Par exemple, leurs droits de ne pas être recrutés dans les forces armées, de grandir avec leur famille, d'être éduqués, leur ont tous été niés. Nous devons aussi comprendre l'impact de leur expérience sur leur développement physique, psychologique et social. Pour ma réflexion sur les questions de développement, le modèle transactionnel me semble très utile. Ce modèle reconnaît que les enfants se développent à l'intérieur du contexte social de leur famille, leur communauté et leur culture. Chaque enfant a des caractéristiques uniques, dotées génétiquement, telles que le tempérament et les capacités, et celles-ci vont, avec le temps, avoir une influence sur les émotions et le comportement de ceux qui les ont à charge et affecter ceux qui sont en relation avec eux. De même, le développement de l'enfant sera influencé par les comportements, les attitudes et les croyances de leur entourage et les autres membres de la famille, ainsi que le contexte dans lequel vit la famille. Le modèle transactionnel souligne comment ce processus dynamique d'interactions entre les enfants et leur environnement influence tous les aspects du développement de l'enfant, y compris leur comportement, leur jugement et leur regard sur eux-mêmes et le monde, ainsi que la qualité de leurs relations avec d'autres.

REHABILITATION ET REINTEGRATION – QUESTIONS CONTEXTUELLES :

En premier lieu, je souhaiterais clarifier ce que j'entends par « réhabilitation » et « réintégration », des mots qui sont inadéquats pour décrire les processus que les enfants vivent lorsqu'ils reviennent de leur temps dans des forces armées. Néanmoins, étant donné que « réhabilitation » est un mot qui est ancré dans notre jargon concernant les enfants soldats, je l'utiliserai ici. La « réhabilitation », comme les lecteurs le savent, signifie le fait de restaurer le fonctionnement des enfants « tel qu'il était » avant leurs expériences – mais



ceci sera une tâche quasiment impossible en ce qui concernent ceux qui sont dans les forces armées depuis de nombreuses années. La réintégration est généralement comprise par les organisations qui travaillent dans ce domaine comme le retour et l'intégration de l'enfant dans son cadre de vie familiale et sociale.

La **'réhabilitation'** : J'entends la « réhabilitation » comme le processus organisé qui suit la démobilisation, la fuite, ou la capture des enfants suivie de la libération par un autre groupe armé. C'est un processus de réorientation, de repos, de récupération et de réflexion qui doit avoir lieu dans un endroit sécurisé, en interaction avec des personnes qui ont suivi une formation spécifique pour faciliter le processus de réadaptation. Lorsque je parle à des enfants en cours de « réhabilitation », j'utilise souvent la métaphore du « pont à traverser entre la vie militaire et leurs propre vie et entourage » pour saisir le processus qu'ils sont en train de vivre. Ce voyage n'est pas direct : il y aura des périodes de progrès encourageants, suivi de périodes de grande lenteur, et aussi des pas en arrière. Il y aura aussi sans doute un arrêt complet, et même un retrait actif. La peur, le chagrin, l'angoisse, la colère, la culpabilité, la honte, le manque d'assurance, la maladie, la malnutrition et l'invalidité freineront les progrès. La détermination, la bonne santé, le confort, l'amour, l'encouragement des autres et l'espoir sont les meilleurs compagnons pendant ce voyage, qui bien souvent durera tout la vie.

Pour quels enfants la 'réhabilitation' est-elle nécessaire ?

Les enfants qui ont besoin d'une 'réhabilitation' sont ceux qui ont participé à des atrocités, qui ont de graves problèmes de santé physique ou psychologique, notamment une invalidité ; dont le comportement est potentiellement dangereux pour les autres, dont les familles ne sont plus en vie ou les rejettent, des filles ayant subis de graves sévices sexuels, et des filles devenues mères en étant dans les forces armées. Tous ces enfants ont besoin d'une période d'assistance intensive faites par des travailleurs sociaux et des enseignants formés, par une forme de soin provisoire, avant de retourner dans leurs communautés. Les enfants qui ont participé à des atrocités sont ceux qui sont les plus susceptibles de manifester des troubles post-traumatiques, et qui sont les plus en danger de représailles et de rejet par des membres de leur communauté. Dans les communautés africaines, ceux-là sont les enfants les plus en besoin de 'nettoyage' pour les débarrasser des mauvais esprits contaminants avant qu'ils soient acceptés de nouveau dans leur communauté. Bien entendu, les conséquences émotionnelles augmentent de façon significative lorsque les enfants ont été forcés à tuer, mutiler ou violer des membres de leur famille. Il arrive également que l'on rencontre des enfants qui semblent être dans un état de dénégation au sujet de leurs pensées et leurs sentiments vis-à-vis des atrocités qu'ils ont commis. Ils 'oublient', ils ne 'ressentent rien', ou ils rationalisent leurs actes comme ayant 'été forcés' – mais sans les larmes et les regrets qui accompagnent habituellement ces paroles.

La réhabilitation ne garantie pas nécessairement une réintégration réussie – mais les témoignages que nous avons suggèrent une issue meilleure pour les



enfants qui ont été aidé de cette façon. Dans notre recherche basée sur une communauté dans le Nord de l'Uganda, des membres de la communauté ont dit que les enfants qui étaient rentré chez eux sans une période de soins transitoire, étaient plus agressifs, instables et manifestaient des habitudes militaires (Jareg et Falk 1999). Les enfants qui se sont enfuis où ont été capturés pendant le conflit en cour sont souvent épuisés et peuvent être dans un état de confusion. Ils ne savent pas à qui faire confiance, sont souvent malades et sous-alimentés, certains ont de graves maladies et invalidités non traités. Ils peuvent aussi avoir une dépendance à l'alcool ou à la drogue. Par-dessous tout, ils craignent un nouveau recrutement...

La réintégration : le processus de réunification d'un enfant avec sa famille et de facilitation de l'intégration dans la communauté est bien évidemment aussi un processus complexe, qui dépend en partie du succès du processus de réhabilitation. La 'réintégration' se confond finalement avec la réhabilitation dans la mesure où les progrès psychosociaux sont inextricablement liés au retour des enfants en tant que membres de la communauté.

Il est toujours important de discuter avec les enfants, leurs familles et leurs communautés de ce qu'ils entendent par 'réintégration'. Lorsque nous avons eu des conversations de ce type avec des familles et des communautés, les réponses des enfants tournent autour d'attentes de conformité à certaines normes culturelles de comportement, particulièrement vis-à-vis des aînés, d'un rang social plus élevé, ainsi que les relations avec le sexe opposé. Une réintégration réussie dépendra aussi de la capacité de l'enfant à participer aux systèmes de réciprocité complexes qui caractérisent les populations dans des pays où les seuls systèmes de sécurité sociale et d'ordre public sont issus des relations entre les personnes.

Quand des enfants parlent de 'réintégration', ils disent vouloir sentir qu'ils appartiennent et qu'ils sont aimés et acceptés en particulier par leurs parents et leur fratrie. Eux aussi ont des attentes. Par exemple, ils recherchent des preuves très concrètes qu'ils sont respectés c'est-à-dire ne pas être interpellé avec des mots qui leur rappelle leur passé (rebelle !). Ils veulent que leurs enseignants les traitent bien, et ils espèrent se faire de nouveaux amis et retrouver d'anciens copains. Ils craignent d'être considérés comme « fou » ou « atteint » car ces termes les stigmatisent et les isolent, et peut avoir dans certaines cultures, des conséquences sociales et économiques pour le mariage et la propriété. D'après les rapports, il semble que ces enfants toléreront d'être rejeté jusqu'à un certain point, du moment qu'ils gardent l'affection et le soutien de leurs proches.

Points communs et différences entre enfants associés à des forces armées : Il y a des différences importantes entre les enfants après leur retour. Chaque enfant se présente comme l'individu qu'il est, avec sa personnalité particulière, avec son milieu socioculturel, son niveau scolaire, ses affinités tribales ou de caste, sa religion, son âge, son sexe, ses peurs et ses rêves. L'expérience des différents programmes de réhabilitation montre, par exemple, que les enfants qui vivaient auparavant dans des familles intactes



réintègrent plus facilement que les enfants qui ont été recrutés dans la rue. De même les enfants qui ont été scolarisés plusieurs années dans leur autre vie ont une meilleure chance de retourner à l'école. Néanmoins, des enfants associés avec des forces armées ont de nombreux points communs. Beaucoup ont participé collectivement à des attaques et commis ou été témoins d'atrocités. De même, beaucoup ont vécu personnellement l'expérience de donner la mort. Quand ils prennent part aux activités de combat dans les forces armées, des comportements et des modes de relations complètement différents sont imposés aux enfants. Leur comportement est dicté par des considérations militaires, la peur et l'agressivité, à l'intérieur d'un contexte strictement hiérarchique. Les soldats devront obéir à des ordres sous la menace de mort ou de torture. Des récompenses seront données sur la base de leur performance lors de la destruction de ceux qui sont perçus comme 'ennemis', qu'ils soient civils ou dans des forces armées opposantes.

Les enfants actifs dans les armées le sont pour des raisons variées. Si les idéologies pour lesquels ils ont soit choisis de combattre, soit qui leur sont imposées, diffèrent considérablement, il en est de même pour la façon dont ils sont traités dans les différents groupes armés (McMallin, 2002). Par exemple, les filles qui se battent avec les tigres de la Libération de Tamil Eelam (LTTE), n'ont en général pas été exposées à des abus sexuels à l'intérieur de ces forces armées. Il est vital que tout programme de réhabilitation ait développé une connaissance détaillée des idéologies des forces armées, de la manière qu'on été traités les enfants, les motivations sous-jacentes, comment l'idéologie des forces armées leur a été expliquée, comment les atrocités ont été justifiées, ainsi que les entraînements spécifiques que les enfants ont subis. Cette connaissance doit influencer le processus de réhabilitation, sans que cela implique un programme de 'correction politique' comme les entreprennent certains gouvernements lors de programmes spéciaux pour ceux qui reviennent du combat. Une activité intéressante pour certains programmes de réhabilitation, que les enfants plus âgés apprécient, est le débat – comme à l'école - qui leur permet d'explorer différents points de vue d'une façon qui leur est familière et dont ils ont le contrôle.

Mon expérience m'a appris que les enfants et les adolescents ont en commun qu'ils sont rarement conscients que leur droits sont violés lorsqu'ils sont entraînés dans les forces armées, bien que bien entendu la plupart savent bien sûr que des crimes sont commis lorsque des civils non armés sont tués et des femmes violées. Tous les enfants recrutés dans des armées doivent renoncer à leurs droits à l'éducation et à leur cadre familial (s'ils ont une famille) ; ils risquent tous la mort ou l'invalidité au combat d'un côté, et, d'un autre côté, la mort, la torture, et l'enfermement s'ils sont fait prisonniers. Les enfants sont privés de nourriture, de repos, et de relations normales avec les autres. Beaucoup d'entre eux risquent d'être forcés à commettre des atrocités contre les civils non armés, y compris des membres de leur famille et leurs pairs, et ce faisant, ils traversent un seuil de non retour en terme de ce que les êtres humains peuvent ou ne peuvent pas faire. Les filles peuvent être relativement



protégées dans certaines forces armées, alors que dans d'autres elles sont soumises à des années d'esclavage sexuel. En tant que soldats, elles risquent le viol par les forces opposées, ainsi qu'en cas de capture.

Les enfants reviennent vers des contextes et des circonstances différentes. Il est possible que la majorité soit démobilisée d'après les termes d'accords de cessez le feu (comme actuellement au Sri Lanka) ou des accords de Paix (comme au Burundi) et au Soudan. D'autres, comme au nord de l'Uganda et à une moindre échelle au Népal, s'enfuient, sont relâchés et faits prisonniers par l'armée gouvernementale pendant des conflits en cours, ce qui représentent des défis particuliers pour ce qui concerne la protection. Presque tous les enfants qui ont été dans les forces armées depuis un certain temps vont faire face à des changements dans leur famille et leur environnement à leur retour. Rose, 22ans, à son retour après 10 de captivité avec l'Armée de Résistance du Seigneur en Ouganda, enceinte de plusieurs mois et avec un petit enfant, a appris que son père était mort du sida et a trouvé sa mère alitée souffrant de la même maladie – un choc terrible. D'autres reviennent chez eux et trouvent leur famille déplacée, séparée, certains membres de la famille, et des communautés devenues étrangères et inopérantes.

Contrairement à la croyance commune que les enfants sont si utiles parce qu'ils apprennent à tuer sans états d'âme, et seront capables de faire des choses qu'aucun adulte ne fera, mon expérience est que de nombreux enfants ont de profonds cas de conscience au sujet de leurs actes, que ceux-ci soient forcés ou non. Beaucoup souhaitent le pardon, et se font une idée d'eux-mêmes comme 'aidant', en réparation. Je me souviens des paroles de Marcus au Mozambique, un garçon de 16 ans qui a réussi à s'échapper du RENAMO après 4 ans de captivité vécus dans l'horreur : pourquoi a-t-il risqué sa vie pour s'évader ? 'Je suis un être humain, et on me forçait à faire des choses qu'aucun être humain ne devrait faire, alors il fallait que je parte'. Tous ces facteurs auront une influence sur les besoins de chaque enfant ainsi que sur les réactions de leurs familles et communautés. Pour que la 'réhabilitation' et la 'réintégration' fonctionnent, pour qu'elles soient réussies, il faut qu'elles répondent aux besoins de chaque enfant individuellement et tout en tenant compte des expériences communes.

REHABILITATION ET REINTEGRATION – QUESTIONS PROGRAMMATIQUES

L'expérience suggère que six questions devraient être traités dans les programmes lorsqu'il est question de récupérer et intégrer socialement des enfants associés avec des forces armées : restaurer les liens familiaux, les liens avec la communauté, la santé des enfants – physique et psychologique ; les possibilités d'organisation de l'éducation, formation professionnelle et génération de revenue, récréation et jeu. Ces aspects de la réhabilitation et de la réintégration doivent être intégrés à l'intérieur d'une approche holistique basé sur les droits et le développement de l'enfant. Bien que ces aspects des programmes soient d'une certaine façon indépendante des facteurs



contextuels décrits précédemment, leur mise en œuvre sera influencée par ces derniers facteurs. Avant de présenter ces questions, toutefois, il est important d'identifier trois préoccupations générales transversales. **Tout d'abord, il est essentiel que les enfants soient encouragés à prendre un rôle actif dans la préparation et l'implantation de processus de leur propre réhabilitation et réintégration.** Ceci n'est pas seulement leur droit mais cela aidera à neutraliser les sentiments de désarroi, manque de confiance et sentiment d'exclusion souvent associés aux expériences traumatiques. Cela donne à la vie une direction, un cadre et des objectifs vers lesquels tourner ses efforts. La participation est entièrement axée autour des façons par lesquels les enfants ont été formés à se comporter dans le cadre militaire, où ils recevaient des ordres qui n'étaient pas négociables. Maintenant on leur demande de réfléchir, préparer, explorer, discuter – et protester. Deuxièmement, différentes façons de traiter ces questions auront besoin d'être développées suivant les contextes culturels, sociaux et politiques en question, ainsi que la phase du conflit en cours. La sécurité qu'autorise l'environnement, viendra toujours modérer ce qui peut être fait ou pas fait. Troisièmement, il y a des implications sexuelles spécifiques inhérentes aux questions mentionnés plus haut, et un thème émergent est le besoin de réactions programmatiques plus adaptées pour les filles impliquées dans les forces armées, ainsi que leurs enfants nés pendant cette période. Ceci est discuté ultérieurement (voir la note au sujet des filles).

1. Le rétablissement des liens familiaux : Les questions psychologiques et sociales soulevées par la réintégration dans les familles pour des enfants qui ont été socialisés à l'intérieur d'une hiérarchie militaire pendant de nombreuses années et ont été, de plus, des combattants actifs sont, c'est le moins qu'on puisse dire, problématiques. Si la séparation dure depuis plusieurs années, les enfants peuvent avoir un choc à leur retour en trouvant des changements dans leur famille tels que de nouveaux frères et sœurs, ou des parents séparés ou remariés. Les parents peuvent avoir à gérer la contestation de leur autorité, et certains enfants ont à faire face à du ressentiment lié aux circonstances de leur recrutement. Certains enfants peuvent également accuser leurs parents de ne pas avoir su les protéger. Certains seront rejetés par leur famille, ou par certains membres de leur famille, ce qui aura pour effet de les diviser.

Toutes ces difficultés potentielles confirment la nécessité d'une sorte de soin transitoire faisant partie d'un programme basé dans la communauté. Ceci donne du temps pour aider aussi bien l'enfant que la famille à s'ajuster à la situation. Sans cette aide, certains enfants quittent tout simplement leur domicile. Les tâches pour cette étape inclut de préparer la famille et l'enfant aux problèmes qui peuvent surgir : les familles peuvent avoir besoin de conseils et de soutien liés aux changements chez l'enfant et la famille et (avec leur permission) toutes les difficultés particulières qu'a l'enfant ; résoudre les conflits familiaux sans violence ou langage abusif ; accepter et s'ajuster au fait que leur fille revienne parmi les enfants, et être sensible aux maltraitances qu'elle a subies. Ce type de travail peut être entrepris avec la famille ou dans



un groupe, afin que les familles puissent se soutenir mutuellement, et que des jeunes bénéficient du partage de leur expérience vécue avec leurs pairs. Les parents qui sont actifs dans des associations de parents sont très précieux pour ce travail. Les enfants dont les familles ne peuvent être trouvées parce qu'elles ont quitté la région ou sont décédées auront besoin de soutien et de réconfort pour les aider à gérer la perte et les aider à trouver des alternatives à leur avenir. **Les centres de soins transitoires nécessitent un processus d'évaluation**, en particulier pour les adolescents qui ont été longtemps dans les forces armées, pour évaluer à quel point ils sont 'prêts' à rentrer chez eux, et combien la famille est prête à les accepter. Au Centre Gulu de l'organisation de soutien aux enfants (GUSCO), au nord de l'Ouganda, une telle évaluation est effectuée au travers d'observations par une infirmière, un enseignant et un travailleur social auprès de chaque enfant.

2. Les relations avec la communauté : les projets nécessitent un **dialogue continu** avec les communautés pour comprendre pleinement les attitudes vis-à-vis des enfants après leur retour. Ceci permettra une évaluation de l'investissement nécessaire pour parvenir à un partenariat avec la communauté et pour avoir une influence positive sur elle. Il apparaît que cela a une importance psychosociale critique dans de nombreux pays. Au-delà de l'évaluation de la réaction potentiellement accueillante ou hostile aux enfants, les questions à prendre en considération comprennent : quels acteurs ont le devoir de jouer des rôles importants dans l'intégration des enfants et sont-ils prêts à cela ? Après leur retour les enfants ont-ils une idée sur comment ils peuvent profiter de l'expérience d'autres anciens enfants soldats qui vivent dans les communautés ? Les communautés sont fréquemment, et avec raison, soucieuses que tous les enfants vivant dans les régions où sévissent les conflits bénéficient des programmes, et si des accords peuvent être basés sur cette approche, alors une meilleure coopération peut être attendue de la part de la communauté.

3. La santé des enfants : la santé physique et psychologique a des implications psychosociales. Les enfants handicapés auront besoin d'aide, de même que leurs familles bien que la solution ne soit pas de provoquer une longue séparation en plaçant l'enfant en institution. La préparation et la mise en œuvre de programmes de réhabilitation basés dans la communauté et les systèmes d'orientation des enfants, outre que les enfants y ont droit, ont fait les preuves du bénéfice psychosocial qu'ils constituent pour les enfants après leur retour. Il peut aussi y avoir des problèmes de santé qui doivent être réglés, car en plus d'une santé fragile, cela peut entraîner des effets sur leur condition psychosociale. Le problème de santé le plus évident pour les filles en particulier est celui du sida (pour une discussion plus approfondie voir ci-dessous la note sur les filles).

La santé psychosociale des enfants peut être protégée de différentes façons qui augmentent leur confiance en eux et leur estime de soi. Une question centrale pour aider les enfants à se réajuster est **d'engager pleinement leur participation** dans le développement des programmes proposés. D'autres



activités qui leur sont utiles comprennent la participation à des activités culturelles ainsi qu'à des débats de groupe ou, contrairement à ce qui se passe sous commandement militaire, ils peuvent poser des questions et des réponses. L'assistance pour leur projet de vie est d'importance essentielle, c'est-à-dire des consultants et des parents qui les guident pour explorer différents choix qu'ils ont à faire concernant leur vie future, pour les aider à être réalistes, ou à avoir le courage de prendre des décisions importantes. 'Si tu fais ceci plutôt que cela, quelles sont les conséquences possibles ? Quels sont les talents et les ressources principales sur lesquelles t'appuyer et quel pourrait être un premier pas pour les réaliser ? Les questions domestiques, comme le mariage et la maternité sont souvent des sujets supplémentaires de discussion pour les filles.

Lorsque les enfants manifestent des problèmes psychologiques, leur gravité sera liée à la nature, l'intensité et l'étendue de leur expérience traumatique ainsi que la longueur de temps passé dans les forces armées. Généralement ce sont ceux qui ont eu l'expérience la plus intense et la plus longue qui courent le plus de risques de formes de troubles plus sévères et permanents. Les garçons et les filles auront tendance à réagir différemment, et la question du viol ou de l'abus sexuel a des implications différentes pour les deux sexes. La question du viol est généralement tout à fait taboue et ceux qui ont l'expérience de tels actes ont de grandes difficultés à en parler. Il est important d'avoir conscience que si le viol de garçons fait notoirement partie du régime de terreur d'un groupe armé, de tels abus peuvent être à l'origine de troubles comportementaux et psychosociaux importants chez des enfants à leur retour. Les difficultés de certains enfants peuvent être associés à des sentiments de culpabilité ou de honte, et ils peuvent se sentir coupables de ce qui s'est passé. Les difficultés peuvent être exacerbées quand les enfants ne peuvent s'adapter de la vie militaire à la vie civile : par exemple passer du statut de commandant d'une unité à celui de seconde sœur, jeune épouse, école dans une classe etc. Des difficultés initialement d'ordre comportemental peuvent provoquer des réactions négatives de la part des autres qui vont alors enraciner leurs problèmes comportementaux dans une spirale descendante d'interactions négatives. En contraste, les problèmes peuvent être améliorés quand les enfants ont pu partager leurs sentiments et obtenir l'acceptation, l'amitié, le soutien et la confiance dans leur famille et leur communauté.

Les réactions post-traumatiques sont fréquentes, mais pas inévitables, chez ceux qui ont été exposés aux horreurs des conflits armés et sont des réactions normales (je préfère dire attendues) aux circonstances extrêmes de menaces vitales. Les manifestations les plus communes sont une augmentation de l'anxiété, les flash-back à des scènes particulièrement horribles, évitement de tout ce qui leur rappelle les événements, des préoccupations liées à la culpabilité, une façon agressive de communiquer avec les autres qui à l'évidence peut créer des problèmes, un repli social, et un extrême pessimisme sur l'avenir. Il y a de grandes variations culturelles dans les formes que prennent les réactions post-traumatiques. Par exemple,



l'évanouissement est fréquent parmi les filles du Sri Lanka. Les émotions profondes propres à chaque enfant associées à ces réactions de stress, sont importantes à comprendre par des entretiens sensibles et confidentiels effectués par des professionnels formés. Etre entendu, avoir un retour, du réconfort, des informations sur l'inévitabilité des réactions et l'assurance que celles-ci se dissiperont peu à peu est important, en plus de tous les autres efforts décrits ici qui essaient collectivement de renforcer la confiance, l'estime de soi et restaurer un état normal. On ne peut jamais trop insister que les parents ou responsables des enfants doivent savoir comment ils devraient réagir face à la détresse de leur enfant pour ne pas prolonger les réactions ou augmenter leur gravité, ou induire le rejet et l'humiliation.

Certains adolescents peuvent développer des troubles plus graves, qui relèvent alors davantage du trouble psychiatrique. Par exemple, un jeune, à partir d'une anxiété importante peut développer un état paranoïde et devenir généralement soupçonneux vis-à-vis de tout le monde, avoir le sentiment d'être sous surveillance, d'être suivi, leur nourriture empoisonnée, et même avoir des hallucinations – qui peuvent être des visions, des sons ou des odeurs. Des enfants peuvent aussi passer d'un chagrin et d'une humeur dépressive normales à des états dépressifs profonds et suicidaires. **Le dépistage** est nécessaire pour pouvoir repérer les enfants qui ont besoin d'une période d'aide plus prolongée, et peut être d'être adressés à des services plus spécialisés, si ceux-ci sont disponibles et **informés sur les besoins spécifiques des enfants**. Il faut être attentif à ce que les enfants n'entrent pas dans les hôpitaux psychiatriques et les médicaments doivent être donnés avec beaucoup de précaution. J'ai eu connaissance de deux enfants en réhabilitation à qui l'ont avait donné un traitement d'antidépresseurs et ont fait des tentatives de suicides avec les cachets.

Toutefois, les enfants sont aussi résistants et capables de s'adapter, et il peut être anticipé que de nombreux adolescents vont peu à peu revivre avec le soutien d'un modèle de réhabilitation/ réintégration qui traite les questions principales traitées ici. Les manières traditionnelles locales d'aider des enfants à guérir peuvent aussi être utiles. Dans de nombreuses cultures il y a des pratiques culturelles traditionnelles et des pratiques religieuses que les enfants, leurs familles et les communautés trouvent bénéfiques. Il est très important que les enfants aient accès à celles-ci du moment qu'elles ne lui font pas de mal. Les programmes doivent tenir compte de ces pratiques, les respecter et ne les saper en aucune façon. Des façons appropriées de compléter et soutenir ces forces de guérison devraient plutôt être recherchées.

4. Les opportunités d'études organisées : les opportunités qui sont offertes aux enfants pour qu'ils poursuivent des études doivent être adaptées à leurs besoins et leurs capacités, qui peuvent être évalués par des enseignants expérimentés qui seront ensuite en mesure de conseiller les enfants et leurs parents. Pendant la période de soins provisoires, les enseignants spécialisés et des classes à petits effectifs peuvent aider les



enfants à retrouver confiance en eux, et nombreux sont ceux qui pensaient avoir 'oublié' tout ce qu'ils avaient appris à l'école et découvrent les connaissances qu'ils avaient en fait gardées. Un enseignement de rattrapage est également pertinent pour permettre aux enfants d'intégrer des classes d'âge proche du leur. Ceci peut faire la différence pour réintégrer ou non l'école lorsqu'ils termineront le programme.

Il y a également des questions de financement. Les enseignants demandent souvent des formations pour gérer des enfants de retour des forces armées dont les besoins éducatifs et psychologiques sont différents des autres enfants. L'expérience nous a néanmoins appris que si les enseignants ne disposent pas de matériel éducatif de base, s'ils ne sont pas payés, et que le toit de l'école est en train de s'effondrer, une telle formation seule n'est pas efficace. Bien qu'il aille de soit que la priorité est le soutien de l'école primaire, mon expérience m'a appris que certains enfants ont aussi besoin d'être soutenus dans leur éducation et leurs études secondaires, en particulier ceux qui ont été recruté dans les établissements secondaires. De façon générale, il y a une absence de financement pour cela, et pourtant ceux-là sont ceux qui dans l'avenir remplaceront la 'fuite des cerveaux' dans les régions touchées par la guerre. C'est pourquoi le soutien de l'éducation secondaire doit être reconsidéré par les gouvernements et les donateurs en tant que question politique dans les pays affectés par les conflits armés.

5. Formation professionnelle/production de revenu : pour les enfants qui ne peuvent retourner à l'école, ou ceux qui rentrent chez eux pour trouver un ou les deux parents morts, la formation professionnelle offre une possibilité de gagner leur vie. Il est utile que les programmes permettent d'évaluer les possibilités et la pertinence des possibilités de formations professionnelles locales, et que pendant la période de soins provisoires les enfants et les parents soient aidés à faire des choix réalistes. Il est évident que l'apprentissage méthodique qui conduit l'enfant vers un objectif futur a une signification énorme car il donne un cadre, une direction et un sens à la vie des enfants, qui retrouvent espoir et la notion de contrôle de leur vie. Des projets de crédits de montants modestes, qui s'appuient sur des pratiques locales déjà établies, peuvent être de grande valeur pour aider les enfants qui sont à la veille de l'âge adulte, ou qui essaient de s'établir à la suite d'une formation, dans le cadre d'un programme de suivi.

6. Loisirs et jeu : enfin, les activités de loisirs comme le football et autres sports, les jeux de cartes, la danse, la musique, de même que le jeu, sont des aspects essentiels du travail de réhabilitation et réintégration. Ils libèrent et canalisent l'énergie, permettent aux enfants d'avoir un contact positif avec d'autres, sont amusants et génèrent l'une des meilleures sources de guérison : le rire. Ces activités sont les plus bénéfiques si elles sont spontanées. Certains programmes invitent les enfants à 'dessiner l'expérience qu'ils ont vécue', dans l'espoir que cela les aide à aller mieux, cependant il faut garder à l'esprit que de tels dessins sont une forme de langage qui nécessite une réponse, et à moins que le personnel soit disposé



à discuter le sens de ces dessins, en soit ils peuvent n'être qu'un cri dans la nuit.

NOTE SUR LES FILLES

Je souhaite ajouter des remarques au sujet des filles (voir McKay et Mazurana, 2004). Leurs besoins spécifiques ont été généralement ignorés dans les processus de DDR, car elles ne sont pas considérées dans la catégorie des 'enfants soldats'. Les filles peuvent avoir des fonctions très différentes dans les forces armées. Elles sont nombreuses à avoir vécu le service au front, et il est assez fréquent qu'elles expriment la satisfaction d'avoir pour la première fois un pouvoir et un statut identique aux hommes. D'autres ont vécu des années d'abus continuels et ont été forcées à avoir des enfants avec des hommes qui les traitent brutalement. Les filles en général reviennent dans des sociétés qui méprisent les femmes qui sont des mères célibataires, qui ont eu des relations sexuelles en dehors du mariage, qui n'ont plus de valeur comme épouse, et qui apportent la honte sur leur famille et leur clan. Les préoccupations liées à des pensées suicidaires ne sont pas rares parmi les filles qui font part de leurs sentiments à des personnes en lesquelles elles peuvent faire confiance, et certaines franchissent ce pas tragique final.

Les filles ont besoin de retrouver leur estime de soi et leur confiance en elles-mêmes, et des mesures imaginatives doivent être prises pour les aider à utiliser leurs propres ressources pour gagner leur vie. Au nord de l'Ouganda, les formations professionnelles, qui ne sont pas habituellement proposées aux filles, comme le bâtiment et la menuiserie, obtiennent de bons résultats.

Les filles mères plus âgées sont réticentes à être considérées comme des 'enfants' elles-mêmes, y compris celles qui ont moins de 18 ans, et il est vrai que, d'un point de vue culturel, elles sont considérées comme des adultes dans de nombreux pays. Beaucoup ont joué des rôles importants pendant leur recrutement, et acquis une expérience dans des domaines comme celui de la santé et le travail social en dehors de leur activité militaire. Ces facteurs doivent aussi être pris en compte dans les services offerts au cours de la réhabilitation.

Il est urgent que les filles obtiennent de l'aide effective pour les problèmes de santé liés en particulier aux maladies sexuellement transmissibles et les fonctions reproductives. Il apparaît que parmi les filles en Ouganda beaucoup d'entre elles n'ont plus leurs règles à cause du stress et la malnutrition et elles ont besoin d'assistance médicale pour les rétablir. Les filles porteuses du sida ont évidemment besoin d'être mis en relation avec des services spécialisés. Les filles qui ont des enfants peuvent avoir des sentiments ambivalents à leur égard, et ceci doit être discuté ouvertement et traité avec sensibilité. Comme dans toutes les guerres, les enfants qui sont nés de femmes qui ont eu des liaisons avec 'l'ennemi' sont considérés avec suspicion. C'est ce que nous a appris la recherche effectuée auprès d'une telle population de femmes et de



leurs enfants pendant la seconde guerre mondiale en Norvège. Déjà, on voit poindre les signes des problèmes en Ouganda pour les secondes générations chez les enfants nés en captivité, et ce sera certainement le cas dans d'autres pays en conflits armés jusqu'à récemment.

Enfin, on n'insistera jamais assez sur l'importance du suivi à long terme des groupes à hauts risques. Des solutions doivent être trouvées pour que ceci soit inclus dans les programmes destinés à tous les enfants affectés par les conflits armés dans les zones de conflits.

Nous avons besoin de faire davantage de recherche sur les facteurs en cause dans le processus qui permet de retrouver sa place dans sa famille et sa communauté après des années d'exposition à des expériences indicibles. Il n'y a pas de doute que de nombreux enfants resteront vulnérables à vie.

References :

Jareg, Elizabeth and Falk, Lehnart (1999) Steps in the Development of a Monitoring and Evaluation System for centre-and community-based rehabilitation and reintegration. GUSCO, Northern Uganda. Internal report, Save the Children Denmark and Save the Children Norway.

McKay, Susan and Mazurana, Dyan, 2004. Where are the Girls? Girls in Fighting Forces in Northern Uganda, Sierra Leone and Mozambique: Their Lives During and After War. Quebec: Rights and Democracy International Centre for Human Rights and Democratic Development (ICHRDD). Available: [www.ichrdd](http://www.ichrdd.org) in French and English.

McCallin, Margaret, 2002. The Prevention of Under-age Military Recruitment: A Review of Local and Community-based Concerns and Initiatives. Save the Children Federation Inc. Available: <http://savethechildren.org/technical/resources.asp>